

Homélie pour le IIIème Dimanche de l'Avent

(Année B)

Joie, exultation, tout ceci évoque l'allégresse. Mais, ces sentiments, sont-ils les nôtres dans cette période de semi-confinement ? Mariage, mariés, ceci évoque une circonstance des plus heureuses. Mais les fiancés dont le mariage a été annulé, reporté ou célébré en petit comité, ne vivent-ils pas les choses avec un sentiment de frustration ? Tout ce qu'évoque Isaïe dans la première lecture semble contredit par ce que nous vivons dans le contexte actuel. Tout ce qu'il décrit semble aux antipodes de ce que nous éprouvons individuellement et collectivement. Pourtant, sa parole est-elle si décalée que cela ? Il nous faudra dans un premier temps en percevoir le sens avant d'en découvrir toute la pertinence pour nous aujourd'hui, en pleine épidémie.

I – La signification pour Jérusalem.

a) Les promesses faites à Jérusalem.

Dans cet extrait du livre d'Isaïe que nous avons entendu, il manque tout un passage qui n'a malheureusement pas été retenu par la liturgie. Dans ces versets, le prophète s'adresse directement à la ville de Jérusalem. A cette cité jadis glorieuse mais qui n'est plus à cette époque qu'un champ de ruine suite à sa destruction par les babyloniens, il est fait une promesse : « **Il rebâtiront les ruines antiques, ils relèveront les demeures dévastées des ancêtres, ils restaureront les villes en ruine, dévastées depuis des générations** » (Is 61,4). A ce peuple déporté, travaillant pour celui qui l'a vaincu, Isaïe s'adresse en ces termes : « **Des gens venus d'ailleurs se présenteront pour paître vos troupeaux, des étrangers seront vos laboureurs et vos vigneron** » (Is 61,5). A ceux dont les assurances religieuses liées à la présence de Dieu dans son Temple ont été balayées par son pillage et sa destruction, Isaïe déclare : « **Vous serez appelés « Prêtres du Seigneur » ; on vous dira « Servants de notre Dieu »** » (Is 61,6). A ce peuple humilié, Isaïe proclame avec force : « **Vous vivrez de la ressource des nations et leur gloire sera votre parure** » (Is 61,6).

Il n'existe pas de contraste plus grand entre la situation décrite de Jérusalem et sa situation réelle. Il y a un fossé, pour ne pas dire plus, entre la gloire qu'Isaïe fait entrevoir aux hébreux et leur condition de déportés.

Charnière : Cette parole si décalée d'Isaïe, si irréaliste au regard de la situation des hébreux, va faire naître une réponse de la part de Jérusalem. La ville, personnifiée sous les traits d'une femme, va exprimer sa joie.

a) La joie de Jérusalem.

« Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu » (Is 61,10). Cette joie trouve sa source dans la reconnaissance de ce que Dieu a opéré pour elle. Alors qu'elle se perçoit comme humiliée, Jérusalem vit cette intervention de Dieu comme justice qui lui est rendue. Cette venue de Dieu est vécue comme un rétablissement de Jérusalem dans toute sa gloire, comme la reconnaissance de tous ses droits. Il s'agit littéralement d'une nouvelle alliance traduite en termes nuptiaux : « Car il m'a vêtue des vêtements du salut, il m'a couverte du manteau de la justice, comme le jeune marié orné du diadème, comme la jeune mariée que parent ses joyaux » (Is 61,10).

Transition : Cette joie de Jérusalem rétablie dans ses droits, dans ses prérogatives, est liée à la venue du Messie, de celui qui nous est décrit par Isaïe au début de la lecture de ce dimanche.

II – La venue du Messie.

a) Le Messie annoncé : le Christ.

Ce Messie, c'est Celui sur lequel repose l'Esprit de Dieu. Sa mission est décrite avec précision : « Le Seigneur m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle humble » (Is 61,1). Qui sont ces humbles ? Ne s'agirait-il pas de ces hébreux humiliés ? « Le Seigneur m'a envoyé guérir les cœurs brisés » (Is 61,1). Qui sont ces cœurs brisés ? Ne s'agirait-il pas de ces hébreux dont l'espérance a précisément été brisée ? « Le Seigneur m'a envoyé proclamer aux captifs la délivrance, aux prisonniers leur libération » (Is 61,1). Qui sont-ils ces captifs, ces prisonniers ? Ne s'agirait-il pas de ces hébreux déportés ?

Ce Messie décrit par Isaïe, il rejoint ces hébreux au cœur de leur souffrance. Il se fait proche de ces hommes et de ces femmes, partageant leur détresse pour les ouvrir à ce salut qu'il leur apporte. Ces humiliés, Il les relève. Ces cœurs brisés, Il les établit dans l'espérance. Ces captifs, ces prisonniers, Il les libère. Cette venue du Messie entraîne un renouvellement complet du peuple. Cette venue du Messie, elle est salut, pour le dire autrement, elle est vie.

Charnière : Dans ce que nous vivons aujourd'hui, et qui nous renvoie à la situation réelle vécue par les auditeurs du prophète Isaïe, il nous faut accueillir ces paroles d'Isaïe avec toute la force prophétique qu'elles ont pour nous aujourd'hui.

b) Notre sauveur aujourd'hui : le Christ

Nous avons davantage de chance que ces hébreux. Ce Messie promis, Il est venu il y a 2000 ans dans la personne de Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Il est venu partager notre humanité et rien de ce qui fait notre vie ne lui est indifférent. Dans ce que nous vivons personnellement et collectivement, si nous savons Le reconnaître, nous pourrions découvrir qu'Il vient pour nous relever, nous libérer. Si nous Le laissons opérer son œuvre en nous, Il nous donne cette profonde liberté intérieure dont nous avons tant besoin. Au cœur de ce monde plein d'incertitudes, incertitudes d'autant plus grandes que nous sentons que l'épidémie semble reprendre, le Christ est plus que jamais l'espérance qui ne fait pas défaut.

Dans l'abattement qui peut-être le nôtre, comment le Christ vient-Il nous consoler ? Dans l'enfermement sur nos peurs, comment le Christ vient-Il nous libérer ? Dans nos espoirs déçus, dans nos doutes, comment le Christ vient-Il nous ouvrir à l'espérance ? Il le fait par ces frères et ces sœurs qu'Il place sur le chemin de nos existences. Il le fait par sa Parole qui nous renouvelle. Il le fait par les sacrements qui affermissent en nous cette vie reçue de Lui.

Comme les hébreux, nous vivons une attente. Ils attendaient le Messie. Nous ne l'attendons plus car Il est venu en Jésus. Cependant, comme les hébreux, nous vivons une attente qui est celle de sa venue dans la gloire. Cette gloire, elle est dès aujourd'hui présente en nous comme notre force au milieu des difficultés, comme notre espérance au milieu des épreuves. Cette gloire, elle est d'ores et déjà le gage de cette victoire du Christ sur toute pandémie, sur toute forme de mal. Comme les hébreux réceptifs à la parole d'Isaïe, cette victoire du Christ est, pour nous aujourd'hui, celle qui nous permet de rester debout. Elle est celle qui nous permet de demeurer dans l'espérance.

Conclusion : En ce dimanche de la joie, Tu nous invites à nous réjouir pour ce que Tu accomplis pour nous. Que la Parole d'Isaïe nous aide à identifier la manière dont Tu te fais proche de nous aujourd'hui. Que la reconnaissance de Ta présence, source de salut, nous établisse dans la joie, la confiance et l'espérance. Amen.